

Nous profiterons de cette occasion pour rappeler aux Canadiens les avantages que leur offre la Compagnie des terres pour aller former de nouveaux établissements sur son territoire, avantages que nous avons déjà exposés et que la compagnie elle-même expose dans son annonce publiée dans notre dernier numéro. Aux familles qui s'associeront pour aller s'établir sur d'excellentes terres, situées dans le voisinage des établissements actuels, et exemptes de tous droits seigneuriaux, elle offre, outre la modicité du prix d'acquisition, quatorze années de crédit pour le payer, des terrains pour églises, presbytères et écoles, des secours pour ouvrir des chemins, etc.

Nos Evêques seront sans doute disposés à leur procurer, aussi à eux, les secours de la religion, et MM. les curés feraient acte de patriotisme en engageant leurs paroissiens à émigrer *in globo* vers les terres de la Compagnie. On nous dit que Mgr. de Montréal a déjà recommandé la chose à son clergé.

## ROME.

—Sa Sainteté, le 25, au matin, a tenu un consistoire public pour donner le chapeau à S. Em. le cardinal Carafa de Traetto.

Le nouveau cardinal a d'abord prêté, dans une chapelle contiguë, le serment prescrit par les constitutions apostoliques. Les cardinaux ont fait l'obédience ordinaire, après quoi le nouveau cardinal a été introduit dans la salle par les cardinaux-diacres et conduit jusqu'au trône pontifical, il a baisé d'abord le pied, puis la main du Saint-Père. Sa Sainteté lui a donné l'embrassement. Il a reçu l'accolade de ses collègues et a pris la place qui lui était assignée. Il s'est approché une seconde fois du trône, et Sa Sainteté a mis sur la tête le chapeau de cardinal.

Dans ce consistoire, M. J.-Baptiste de Dominicis Tost, un des avocats consistoriaux, a prononcé le second discours, en présence du Saint-Père, sur la cause de béatification du vénérable serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur de la congrégation des missionnaires du St. Esprit.

Le Sacré-Collège s'est ensuite rendu dans la chapelle pour assister au chant du *Te Deum*. Après l'oraison *Super electum*, récitée par le cardinal Micara, doyen du Sacré-Collège, les cardinaux ont donné un autre embrassement de félicitation à leur nouveau collègue.

Le consistoire public une fois terminé, Sa Sainteté a tenu un consistoire secret, dans lequel, selon la coutume, il a fermé la bouche au cardinal Carafa de Traetto.

Sa Sainteté a proposé ensuite les églises suivantes :

L'Eglise archiepiscopale de Turse, *in partibus infidelium*, pour Mgr. Antoine-Benoît Antonucci, transféré de l'Eglise épiscopale de Ferentino.

L'Eglise épiscopale de Goyaz, au Brésil, pour Mgr. François Ferreira de Azevedo, transféré au siège de Castoria, *in partibus*.

L'Eglise épiscopale de Patti, pour M. Martin Ursino, prêtre de Catane, chanoine de la collégiale de cette ville et docteur en théologie.

L'Eglise épiscopale de Nicosie pour M. Rosario Benza, prêtre du diocèse d'Agrigente, visiteur et examinateur synodal du même diocèse.

L'Eglise épiscopale de Cadara, *in partibus infidelium*, pour M. Antoine Godefroi Claessen, prêtre de l'archidiocèse de Cologne, nommé suffragant de l'archevêque de Cologne.

L'Eglise épiscopale de Retimo, *in partibus infidelium*, pour M. Marc-Antoine Maiz, prêtre du Paraguay, nommé suffragant de l'évêque de son diocèse.

Sa Sainteté a ensuite ouvert la bouche, selon la coutume, au cardinal Carafa de Traetto, après quoi elle lui a assigné le titre presbytéral de Sainte-Marie-des-Anges aux Thermes. En même temps le Souverain Pontife lui a mis l'anneau de cardinal. Enfin, le nouveau cardinal a fait à Sa Sainteté l'instance du *pallium* pour l'Eglise métropolitaine de Bénévent. Le même jour, le nouveau cardinal a fait la visite publique à la basilique patriarcale du Vatican. Il s'est rendu, de là, au palais du cardinal Micara, doyen du Sacré-Collège, pour lui présenter les complimens d'usage. Dans la soirée du même jour, Mgr. Jules Della Porta, camérier secret participant de S. S. s'est transporté à la demeure du nouveau cardinal, et lui a présenté le chapeau avec les formalités accoutumées.

Par un billet de la secrétairerie d'Etat, du 25, S. S. daigne assigner au cardinal Dominique Carafa de Traetto les congrégations suivantes :

Celles des Evêques et des Réguliers, du Concile, du Bon Gouvernement, des Indulgences et des Sacrées-Reliques.

—Une lettre particulière de Rome annonce que l'organisation introduite l'année dernière dans la maison de Saint-Louis-des-Français va être de nouveau modifiée. On paraissait vouloir procéder cette fois-ci d'une manière plus régulière : on aurait compris enfin la nécessité de réclamer l'intervention de l'autorité spirituelle du Saint-Siège. La société de prêtres, commandée par M. l'abbé Bautain au collège de Juilly, serait appelée à prendre la direction de la communauté de Saint-Louis. M. l'abbé de Bonnerhose en serait le supérieur. On nous assure que le pape a déjà accordé à cette société un bref très flatteur.

—Une nouvelle conversion, digne de figurer à côté de celle du docteur Hurter, vient de réjouir la capitale du monde chrétien. M. Shell, riche banquier, depuis vingt ans consul-général de la Confédération suisse à Rome, où il jouit de la plus haute considération, vient d'abjurer l'hérésie protestante entre les mains de S. Em. le cardinal Orioli. M. le comte Broglia de Montebello, ministre de Sardaigne, a été son parrain dans les deux actes solennels du baptême, qui lui a été conféré sous condition, et de la confirmation. M.

Shell est ressortissant du canton de Vaud, où les changemens de religion n'entraînent aucune conséquence civile. Reste à savoir si la faction radicale, au sein de la Diète, ne parviendra pas à empêcher la formation de la majorité nécessaire à sa confirmation bisannuelle dans les fonctions consulaires qu'il remplit à Rome.

## FRANCE.

—M. l'abbé Dupanloup, archidiacre de St. Denis, avait espéré, en acceptant ce titre, il y a deux ans, pouvoir se livrer bientôt exclusivement aux fonctions qu'il impose. Mais la conviction que ses soins, surtout dans les circonstances actuelles, pouvaient encore être utiles au petit-séminaire dont il a si fort accru la prospérité, et l'expérience acquise d'ailleurs que les obligations inhérentes à ces deux places pouvaient très-difficilement se concilier, l'ont déterminé à prier M. l'archevêque de lui conserver la plus modeste et en même temps la plus conforme à son goût.

Mgr. l'archevêque s'est rendu aux desirs de M. l'abbé Dupanloup, il a accepté sa démission du titre d'archidiacre de St. Denis. Mais, voulant donner à cet ecclésiastique savant et dévoué un nouveau témoignage de son estime et du prix qu'il attache aux services qu'il a déjà rendus et qu'il rendra encore comme supérieur du petit-séminaire, il l'a nommé chanoine de la Métropole.

M. l'abbé Dupanloup conserve le titre de vicaire-général et la présidence de la commission de l'examen des livres.

M. l'abbé de la Boullerie, vicaire-général, est nommé archidiacre de St. Denis.

## ANGLETERRE.

—Dans le cours d'une semaine, le très R. Doct. Sharples, évêque de Samérie, et coadjuteur du Vicaire apostolique du district de Lancashire, a administré le sacrement de confirmation à trois mille vingt et une personnes. Sur ce nombre, quatre cent cinquante étaient de nouveaux convertis, dont plusieurs d'une éducation supérieure et d'un rang distingué. *Prop. Col.*

—Le très R. Doct. Riddell a dernièrement administré le sacrement de confirmation, dans l'Eglise catholique de North-Shields, à cent-soixante personnes, dont sixante et une étaient des adultes, nouvellement convertis.

## Idem

Les Théologiens d'Oxford.—Le journal protestant l'Espérance publie une série d'articles sur le mouvement catholique de l'Eglise anglicane, pour prouver que l'ultramontanisme n'a rien à gagner dans cette rénovation. A en croire la feuille protestante, les espérances des organes du catholicisme romain, et de l'Univers en particulier, sont tout ce qu'il y a au monde de plus vain et de plus chimérique.

Avant de répondre à l'Espérance, nous avons voulu lui laisser le temps de démentir sa proposition, de prouver que les catholiques se sont abusés sur le caractère chaque jour plus manifeste des tendances de l'Eglise anglicane. Ce journal ayant achevé son travail, nous devons lui faire observer que les faits qui en ressortent sont peu concluants contre nous.

L'Espérance a cité à l'appui de sa thèse un long article sur le puseyisme dont l'auteur est M. Gladstone, aujourd'hui ministre du commerce, l'un des hommes les plus éminents de l'Angleterre, et membre non résident de l'université d'Oxford. Mais d'abord cet article ne peut être accepté comme la formule du symbole puseyiste. On ne saurait voir l'expression fidèle des sentiments de l'école du docteur Pusey, tandis que les membres de cette école n'ont jamais fait de démarche collective pour fixer le public sur leurs projets ultérieurs, et qu'ils diffèrent tous entre eux sur les questions qui sont l'objet de la controverse actuelle. Mais, en accordant même à l'Espérance que l'article de M. Gladstone soit comme le miroir fidèle des opinions de l'école anglo-catholique, nous n'y trouvons rien qui puisse affaiblir les espérances des catholiques du continent. En lisant cet article, on doit, d'une part, tenir compte de l'extrême réserve qu'impose à M. Gladstone sa haute position ; et de l'autre, considérer la portée des exagérations auxquelles se sont livrés les antagonistes des théologiens d'Oxford.

C'est plus qu'il n'en faut, à notre avis, dans les dispositions où se trouve le public anglais pour justifier la prudence du langage de Gladstone. Il est intervenu dans la lutte au moment où des déclamations funibondes attribuées aux puseyistes, comme un projet arrêté et d'une exécution prochaine, la réunion de l'Eglise anglicane à l'Eglise catholique, et où les hommes les plus éminents de l'anglicanisme, accusés de déloyauté, étaient sommés d'abandonner l'établissement.

Dans ces circonstances, M. Gladstone a cru devoir expliquer la véritable situation des choses, réfuter une assertion erronée et prêter l'appui de ses sympathies aux savants théologiens qui auraient pu, découragés par les injures dont ils étaient abreuvés, abandonner l'Eglise qu'ils travaillent à réformer. Alors M. Gladstone a déclaré : " Reconstruire l'Eglise d'Angleterre, quant à l'ensemble de ses doctrines et de ses institutions, sur le modèle de celle de Rome, telle qu'elle est actuellement, c'est à quoi nous ne consentirons jamais... "

M. Gladstone eût parlé plus exactement si, au lieu de telle qu'elle est, il eût dit : telle que nous la voyons. Car, depuis vingt ans, la manière de voir de certains anglicans s'est singulièrement modifiée touchant l'Eglise romaine. Le rédacteur de l'Espérance dit vrai en faisant observer à M. Gladstone que la " Rome actuelle et la Rome future est tout entière contenue dans la Rome ancienne, qu'elle ne peut rien abandonner sans devenir protestante et sans cesser par conséquent d'être Rome. " Or, un fait non moins certain, c'est que si Rome ne change pas, les idées des anglicans n'ont pas